



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET
POPULAIRE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique

جامعة أبي بكر بلقايد - تلمسان -

Université Aboubakr Belkaïd - Tlemcen -

Faculté des lettres et des langues

Département de français

Filière de Français

Thème :

**Stéréotype de la mère discrète : Silence et résilience dans
"La Discrétion" de Guène Faiza .**

Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature et Civilisations

Présentée Par : Belkedah Soraya

Sous la direction de : Dali Youcef Fatima Zohra

Membres De Jury :

Mr	<i>Tawfiq Benghebrit</i>	<i>Prof</i>	Université de Tlemcen	Président (e)
Mme	<i>Dali Youcef Fatima Zohra</i>	<i>Prof</i>	Université de Tlemcen	Encadrant (e)
Mme	<i>Kacimi Nassima</i>	<i>Prof</i>	Université de Tlemcen	Examineur (e)

Année universitaire :2024/2025

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma directrice de mémoire, Madame Dali Youcef Fatema Zohra, pour son encadrement précieux, ses conseils avisés, sa disponibilité constante et sa relecture attentive. Son expertise et ses encouragements ont été déterminants dans l'élaboration de ce travail.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce mémoire.

Je souhaite aussi remercier les professeurs du département de Lettres et Langues Etrangères de l'Université ABOU BAKR BELKAID -Tlemcen- ,spécialement à Madame Kacimi Nassima , pour la richesse de leurs enseignements qui ont nourri ma réflexion et ma passion pour la littérature et les civilisations françaises.

Enfin, je remercie chaleureusement ma famille et mes amis pour leur soutien indéfectible, leur patience et leurs encouragements tout au long de ce parcours universitaire. Leur présence a été une source de motivation essentielle.

À ma mère, *Rafika*

Femme au cœur immense, dont la tendresse, la patience et les prières silencieuses m'ont portée à chaque étape de ce chemin.

À mon père , *Abdelghani*

Pour sa sagesse , ses encouragements constants et son regard toujours fier.

À mes enfants, *Ines et Ryad*

Sources inépuisables d'amour, de motivation et d'espoir. Leur sourire est ma plus grande récompense.

À mon mari, *Fawzi*

Pour sa compréhension, son soutien sans faille même dans les moments les plus exigeants

À mon frère, *Anis*

Pour sa présence discrète mais précieuse, son soutien et sa bienveillance.

À vous tous, ce mémoire est le fruit de votre amour, de vos sacrifices et de votre confiance.

Dédicace

À tous ceux qui m'ont soutenu, encouragé et inspiré,

Ce mémoire vous est dédié, avec toute ma gratitude.

INTRODUCTION

La littérature contemporaine offre un terrain privilégié pour explorer les représentations sociales et les enjeux identitaires qui traversent la société française actuelle. Parmi ces voix, celle de Faïza Guène s'impose par sa capacité à saisir la complexité de l'expérience migratoire et la construction des identités à l'intersection de plusieurs cultures. Son roman, *La Discrétion*, met en scène Yamina, une mère d'origine maghrébine, dont le parcours est marqué par le silence, la discrétion et une résilience silencieuse face à l'adversité. Cette figure maternelle, souvent réduite à un stéréotype de passivité ou d'effacement, se révèle pourtant porteuse d'une richesse symbolique et d'une puissance narrative singulière. Le présent mémoire se propose d'analyser ce stéréotype de la «mère discrète» à travers une double approche méthodologique. Dans un premier chapitre, une analyse sémiotique narrative inspirée de la théorie de Greimas permettra de déconstruire la structure actantielle du récit et d'identifier la place centrale de Yamina au sein de la dynamique familiale et sociale. Cette approche vise à montrer comment le personnage de la mère, loin d'être un simple adjuvant ou un opposant, occupe une position de sujet actif dans la quête d'un équilibre et d'une identité collective. Le deuxième volet de cette étude s'appuiera sur les concepts de Bourdieu, notamment ceux d'habitus, de capital symbolique et de domination, pour analyser la trajectoire de Yamina. Il s'agira de comprendre comment la discrétion et le silence deviennent des stratégies de résistance et de survie dans un contexte social marqué par la marginalisation et la stigmatisation.

La problématique centrale de ce mémoire s'interroge sur la manière dont le roman de Faïza Guène déconstruit le stéréotype de la mère discrète, révélant, derrière le silence apparent, une forme de résilience et une quête d'émancipation silencieuse. À travers l'analyse des personnages selon la sémiotique narrative de Greimas et l'étude de Yamina à la lumière des théories sociologiques de Bourdieu, il s'agira de démontrer que la discrétion n'est pas synonyme d'absence ou de soumission, mais

bien d'une stratégie d'adaptation et de résistance à l'œuvre dans la construction de l'identité individuelle et collective .

Ce travail de mémoire s'intéresse précisément à cette figure de la mère discrète telle qu'elle est incarnée par Yamina dans *La Discrétion*. La problématique qui guide cette étude est la suivante : dans quelle mesure la figure de Yamina incarne-t-elle le stéréotype de la mère discrète et silencieuse, et comment ce trait révèle-t-il ses limites et ses répercussions sur son identité et celle de ses enfants ? Cette question invite à interroger le rôle social et symbolique de la mère dans les familles maghrébines d'expression française, ainsi que les tensions entre tradition et modernité, entre devoirs familiaux et aspirations personnelles. Elle permet aussi d'explorer les mécanismes psychologiques du silence, de la mémoire et de la résilience chez une femme qui, tout en restant discrète, porte en elle une histoire collective et individuelle lourde de sens.

Ainsi, cette introduction générale pose les bases d'une réflexion approfondie sur la littérature maghrébine francophone, sur la place qu'y occupe Faïza Guène et sur la manière dont son roman *La Discrétion* donne à voir une figure maternelle complexe, à la fois stéréotypée et profondément humaine. Ce travail entend montrer que le silence de Yamina, loin d'être une simple passivité, est une forme d'expression et de résistance, mais aussi une source de souffrance et d'incompréhension, qui affecte profondément les dynamiques familiales et identitaires. Cette étude, en s'appuyant sur une analyse littéraire et psychologique, vise à mettre en lumière les nuances et les contradictions de ce stéréotype, tout en soulignant la richesse et la pertinence de la littérature maghrébine d'expression française dans le paysage littéraire contemporain.

Mon intérêt pour la littérature maghrébine francophone, et plus particulièrement pour les thèmes de l'identité, de la famille et de la résilience, m'a conduit à m'interroger sur la figure de la mère discrète dans *La Discrétion* de Faïza Guène. À travers ce roman, j'ai souhaité explorer comment le silence et la discrétion peuvent être vécus comme des formes de résistance et de protection, tout en questionnant les conséquences de ce stéréotype sur l'identité des personnages et sur la dynamique familiale. L'analyse de ce personnage m'a permis de mieux comprendre la complexité des parcours migratoires et la manière dont la littérature peut déconstruire les clichés, offrant ainsi un regard nuancé sur des réalités souvent invisibilisées .

Par ailleurs, la figure de Yamina m'a touché par sa force silencieuse et son souci de préserver la dignité de sa famille, tout en restant confrontée à l'isolement et à la marginalisation. Travailler sur ce sujet m'a ainsi permis de lier mon intérêt pour les histoires de résilience à une réflexion sur la transmission des valeurs et les stratégies d'adaptation dans un contexte multiculturel .

Chapitre 1 :

**Les Conséquences du Silence
de Yamina sur elle-même et
sur sa Famille**

La littérature algérienne d'expression française occupe une place singulière dans l'espace littéraire francophone. Née dans le contexte colonial, elle s'est d'abord attachée à affirmer une identité nationale et à dénoncer les réalités de la domination et de l'exil, à travers des auteurs majeurs comme Mohammed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun ou Assia Djebar . Après l'indépendance, cette littérature s'est diversifiée, abordant des thèmes tels que la mémoire, la transmission, le déracinement et les tabous sociaux .

À partir des années 1980, un nouveau courant émerge en France: la littérature « beur ». Ce terme, issu du verlan d'« arabe », désigne les enfants d'immigrés maghrébins nés ou ayant grandi en France . La littérature beur se distingue par sa dimension autobiographique, sa volonté de témoigner de la vie quotidienne, des tensions identitaires et de la quête de légitimité dans une société parfois hostile . Les premiers romans beurs, comme *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef (1983) ou *Le Gone du Chaâba* d'Azouz Begag (1986), ont marqué l'entrée sur la scène littéraire d'une génération en quête de reconnaissance, oscillant entre deux cultures et deux langues . Cette littérature, profondément ancrée dans l'espace français, met en scène le vécu des quartiers, la famille, la scolarisation, et explore le bilinguisme ainsi que le métissage culturel .

Faïza Guène, autrice contemporaine d'origine algérienne, s'inscrit pleinement dans ce courant. Par ses romans, elle donne voix à une nouvelle génération, héritière des luttes et des silences de ses aînés, tout en renouvelant les formes et les thématiques de la littérature beur . *La Discrétion* s'inscrit ainsi dans la continuité de cette tradition: à travers le personnage de Yamina, mère immigrée marquée par l'exil et le silence, Guène interroge la transmission, la mémoire et les tensions identitaires au sein des familles issues de l'immigration maghrébine.

Ce chapitre examinera la figure maternelle que Faïza Guène construit à travers Yamina. Cette mère discrète, souvent stéréotypée dans les représentations des femmes

immigrées, est ici dépeinte avec nuance et humanité. Son silence est à la fois une forme d'abnégation et une source de souffrance, qui questionne les limites de la résilience maternelle.

En mettant en lumière les conséquences du silence de Yamina, ce chapitre ouvre une réflexion sur les enjeux de la mémoire, de l'identité et de la transmission dans les familles migrantes, tout en soulignant les tensions entre passé et présent, entre culture d'origine et société d'accueil.

Ainsi, cette analyse sémiotique narrative selon *Greimas* permettra de comprendre comment le silence de Yamina, loin d'être un simple trait passif, est un élément central du roman qui révèle les conflits intérieurs du personnage et les difficultés relationnelles au sein de sa famille. Ce silence, à la fois protecteur et aliénant, est au cœur de la dynamique narrative de *La Discrétion* et constitue une clé pour saisir la complexité des identités post-migratoires.

Le silence, dans *Discrétion* de Faiza Guène, n'est pas une simple absence phonique, mais une présence dense, signifiante, un élément qui structure en profondeur le personnage central de Yamina et, par capillarité, irrigue l'ensemble de la diégèse. Il est ce voile pudique ou pesant derrière lequel se devinent les cicatrices d'un passé algérien tourmenté – celui de la colonisation, de la guerre d'indépendance, de l'exil – , mais aussi le symptôme palpable d'une adaptation complexe, jamais achevée, à la réalité française de l'immigration. Ce mutisme relatif, cette économie de la parole qui caractérise Yamina, n'est pas anecdotique ; il devient un véritable prisme à travers lequel se réfractent et se reconfigurent les dynamiques familiales, les quêtes identitaires heurtées de ses enfants nés en France, et les apories de la transmission intergénérationnelle. Comment dire l'indicible ? Comment transmettre une histoire quand les mots manquent ou sont tus ? Comment construire son identité quand le récit familial est troué de silences ? Ces questions hantent le roman et confèrent au silence de Yamina une portée narrative et thématique centrale.

Pour appréhender la complexité de ce silence et déchiffrer ses multiples fonctions au sein du récit – tour à tour refuge, symptôme, stratégie involontaire, voire arme passive –, une approche purement psychologique ou sociologique, bien que pertinente et nécessaire (et qui sera mobilisée au chapitre suivant), risquerait de manquer sa dimension spécifiquement narrative, sa manière d’organiser les relations entre les personnages et de faire avancer, ou plutôt d’entraver, l’action.

1. La sémiotique narrative :

C’est pourquoi nous mobiliserons ici les outils de la sémiotique narrative, telle que développée par Algirdas Julien Greimas. Rappelons brièvement que le modèle actantiel greimassien est un outil d’analyse sémiotique qui décompose une action ou un récit en six rôles fondamentaux, les “actants”, organisés selon trois axes principaux¹ :

1.1. L’axe du vouloir (ou du désir) :

Il relie le Sujet (l’entité qui agit ou désire) à l’Objet (ce qui est visé par la quête).

1.2. L’axe du pouvoir :

Il met en opposition l’Adjuvant (toute force qui aide le Sujet) et l’Opposant (toute force qui nuit au Sujet).

1.3. L’axe de la transmission (ou du savoir) :

Il connecte le Destinateur (l’entité qui motive ou mandate la quête) au Destinataire (l’entité qui bénéficie de la réalisation de la quête).

Ce cadre théorique offre une grille de lecture pour analyser les dynamiques narratives en identifiant les forces structurantes en jeu autour d’une quête centrale.

L’approche greimassienne, par son attention aux structures profondes du récit et à la logique des actions, fournit ainsi un cadre d’analyse rigoureux pour décrypter

¹- Greimas, A. J. *Sémantique structurale*. Paris: Larousse. 1966.p174-185

le rôle fonctionnel du silence dans la discrétion. Plus spécifiquement, le schéma actantiel – en distribuant les rôles narratifs fondamentaux (Sujet, Objet, Destinateur, Destinataire, Adjuvant, Opposant) autour de la quête principale – se révèle particulièrement éclairant (heuristique). Il permet d’analyser Yamina comme un Sujet engagé dans une quête essentielle (la transmission), mais dont la progression est paradoxalement entravée par une force émanant d’elle-même : son propre silence, qui se constitue en Opposant majeur. En identifiant précisément les différents actants et leurs interrelations, nous pourrions mettre en lumière comment ce silence interne perturbe l’économie narrative, bloque les échanges communicationnels et génère des conséquences en cascade sur la trajectoire de Yamina et celles de ses enfants. Cette analyse sémiotique visera donc à saisir la logique narrative intrinsèque du silence, sa fonction structurante – bien que négative – au sein du récit, avant d’en explorer les dimensions sociales et culturelles plus larges dans la seconde partie de ce mémoire.

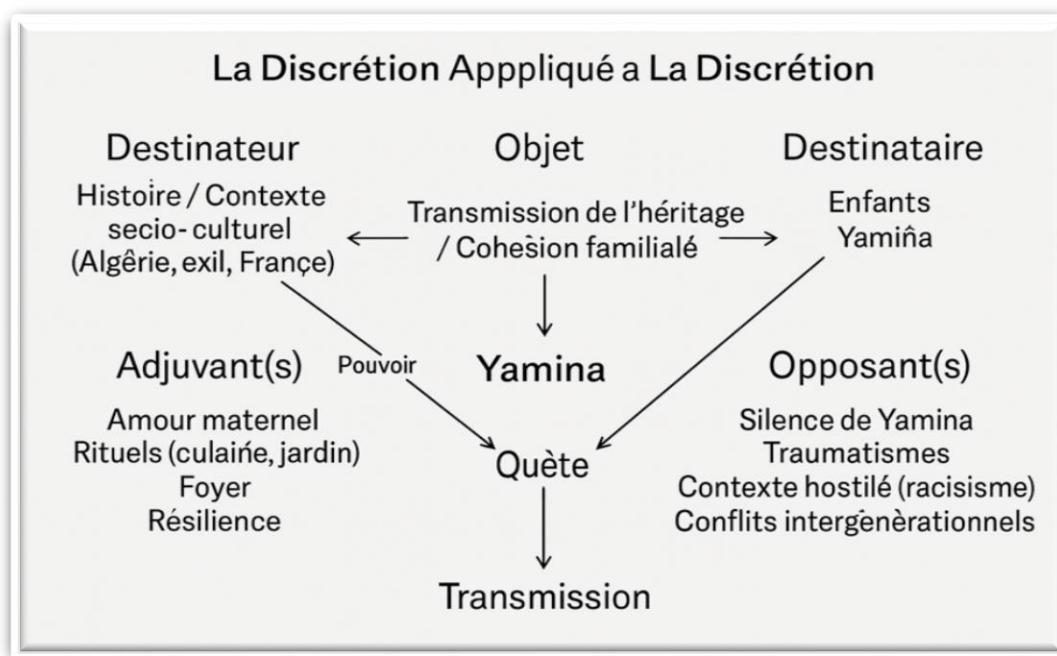


Schéma Actanciel de Greimas appliqué à La Discrétion¹

¹ Schéma de GREIMAS que nous avons appliqué sur le corpus choisis *La Discrétion*

2. Yamina comme Sujet en quête de transmission (Schéma Actantiel de Greimas) :

Au cœur du schéma actantiel greimassien se trouve la relation dynamique entre un Sujet et un Objet de valeur, unis par une quête ou un désir qui motive l'action narrative. Dans **La Discrétion**, Yamina peut être appréhendée comme le Sujet principal d'une quête fondamentale, bien que largement implicite, entravée et silencieuse : celle de la transmission d'un héritage complexe à ses enfants. Dans le schéma actantiel, le Sujet est l'entité qui poursuit une quête, animée par un désir ou une mission. Yamina occupe indéniablement cette position centrale, bien que sa quête soit largement implicite et s'exprime davantage par ses silences que par ses paroles.

Le roman nous présente Yamina comme une femme de "*Bientôt soixante-dix ans*" dont l'identité même est marquée par une forme d'indétermination :

« Elle les aura en novembre prochain. Soit le 10, soit le 19. Yamina est née un jour ou l'autre. »¹

Cette incertitude sur sa date de naissance, symbolisée par la divergence entre "*Les papiers Algériens*" et "*Sa carte de résidence française*", illustre d'emblée la position liminale du personnage, entre deux mondes, deux cultures, deux systèmes administratifs.

2.1 Rituel de Yamina au marché :

Cette position intermédiaire définit fondamentalement Yamina comme Sujet d'une quête de transmission culturelle et identitaire. Si cette quête n'est jamais explicitement formulée, elle transparaît dans ses rituels quotidiens, comme ses visites au marché d'Aubervilliers :

« Le marché de la Mairie d'Aubervilliers est un rituel important pour Yamina. Elle s'y rend seule. Y croise quelques copines. En évite d'autres... »²

¹ Guene Faiza, *la Discrétion*, Paris, Plon, 2020, p13

² Guene Faiza, *la Discrétion*, Paris, Plon, 2020, p22

Ce rituel important n'est pas une simple habitude mais un espace-temps où s'opère une forme de préservation et de transmission culturelle.

2.2 La particularité de Yamina comme Sujet réside dans son silence constitutif :

« De toute façon, Yamina ne se plaint jamais. C'est comme si cette option lui avait été retirée à la naissance. »¹

Cette incapacité à se plaindre, à exprimer ses besoins ou ses souffrances, révèle un Sujet dont la quête est fondamentalement entravée par les modalités mêmes de son expression. Pourtant, ce silence n'est pas synonyme d'absence de quête, mais plutôt d'une quête qui s'exprime autrement, à travers des gestes, des attitudes, des présences silencieuses.

2.3 L'accueil chaleureux des enfants par Yamina :

Yamina, en tant que Sujet de cette quête, déploie une énergie considérable, bien que discrète et souvent invisible aux yeux de ses propres enfants. Ses *Actions*, décrites au fil du roman, visent constamment à *Maintenir les Liens* et la cohésion familiale autour d'elle. Elle est le pivot central, la gardienne du foyer. Sa principale *Illustration* est son rôle nourricier et organisateur : C'est elle qui *Cuisine*, qui prépare les repas rituels, qui veille au bien-être matériel et affectif (à sa manière) de chacun. Son souci du détail et son désir d'accueillir parfaitement ses enfants sont évidents :

" Debout au milieu du salon, elle constate fièrement qu'il n'y a pas un gramme de poussière sur les bibelots, pas un pli sur la nappe. Il ne lui reste qu'à attendre ses enfants pour servir le repas. La table est déjà dressée.² "

¹ Guene Faiza, *la Discrétion*, Paris, Plon, 2020, p33

² - Guene Faiza, *la Discrétion*, Paris, Plon, 2020 p 51

2.4 Yamina inspecte le salon avant l'arrivée de ses enfants.

L'entretien de son jardin, la culture de ses légumes, sont aussi des actions concrètes qui manifestent son rôle de Sujet actif dans la préservation d'un lien avec la terre et les origines. Elle incarne la figure maternelle traditionnelle, celle qui assure la permanence, la stabilité, le refuge affectif, même si ce refuge est marqué par le silence. Face aux difficultés et aux humiliations que peuvent subir ses enfants, son action de Sujet se manifeste par un amour protecteur, seule arme qu'elle semble pouvoir opposer:

"Yamina n'a que son amour à offrir à ses enfants. Peut-être que l'amour les apaisera. Avec un peu de chance, l'amour leur fera oublier les humiliations et les déchargera du poids des sacrifices"¹

2.5 Soin maternel envers Omar :

Son attention constante se lit aussi dans les gestes du quotidien envers Omar :

« Même lorsqu'il travaille de nuit, et qu'il rentre à l'aube, il trouve une assiette dans le frigo, recouverte de mille couches de cellophane. [...] Sa mère fait-en sorte que la vie d'Omar soit douce, comme une publicité pour la lessive».²

l'amour et l'attention d'une mère pour son fils, à travers des gestes simples du quotidien. L'auteure utilise une métaphore moderne et humoristique (la publicité pour la lessive) pour illustrer la douceur et la sécurité que la mère souhaite offrir à son enfant. Cela témoigne de la force des liens familiaux et de la capacité à rendre la vie plus belle, même dans les petits détails.

2.6 Silence et Discrétion de Yamina :

Cependant, sa position de Sujet est intrinsèquement fragilisée par son propre *Silence* et sa *Discrétion*, traits de caractère ancrés depuis longtemps :

¹ - Ibid., p 79

² -Ibid. , p40

" De toute façon, Yamina ne se plaint jamais. C'est comme si cette option lui avait été retirée à la naissance. "¹

2.7 Portrait général de Yamina :

Yamina est décrite comme une personne réservée, qui parle peu. Ce trait souligne sa capacité à garder ses sentiments pour elle-même, ce qui est cohérent avec le thème de la discrétion qui parcourt le roman.

Le fait qu'elle ne pleure pas et s'endort sans protester suggère une forme de maîtrise de soi et de résignation, ou bien une volonté de ne pas déranger ou alourdir la charge émotionnelle de sa mère.

La phrase «Elle ne fait jamais honte à sa mère» renforce l'idée d'une loyauté filiale et d'un profond respect pour la figure maternelle. Yamina incarne le modèle de la bonne fille, qui ne cause pas de souci à ses parents, et qui respecte les valeurs familiales et sociales.

"Yamina parle peu, ne pleure pas, s'endort sans protester. Elle ne fait jamais honte à sa mère. "²

2.8 Flashback sur l'enfance de Yamina :

Elle peine à verbaliser cet héritage, à raconter son histoire, à expliciter les valeurs qu'elle souhaite transmettre. Sa quête reste ainsi largement intérieure, une intention profonde mais entravée par une incapacité ou une réticence fondamentale à la communication ouverte. Son action de Sujet se limite souvent à des gestes, des présences, des rituels, sans le support explicatif de la parole qui permettrait une transmission plus claire et consciente.

¹ -Ibid.,p85

² - Guene Faiza, op.ci,p 45

3. La Quête Transmission d'un héritage complexe : des valeurs culturelles/familiales (Objet) :

Dans le schéma actantiel, l'Objet désigne ce que le Sujet cherche à obtenir ou à accomplir. Pour Yamina, cet Objet est la transmission d'un héritage culturel, mémoriel et identitaire à ses enfants, dans un contexte de déracinement qui en complexifie considérablement les modalités.

Cet héritage n'est pas un ensemble homogène de traditions ou de valeurs, mais un assemblage hétérogène d'éléments culturels, de mémoires fragmentées et d'affects non verbalisés. Le texte suggère cette complexité lorsqu'il évoque le père de Yamina :

« Le père de Yamina a été un résistant. Là-bas, en Algérie. »¹

Cette simple mention établit un lien entre l'histoire personnelle de Yamina et l'histoire collective de l'Algérie coloniale, suggérant que l'héritage qu'elle porte et cherche à transmettre est indissociablement personnel et politique.

La transmission de cet héritage est d'autant plus complexe qu'elle s'opère dans un contexte migratoire où les repères culturels diffèrent profondément entre parents et enfants. Le roman illustre cette difficulté à travers la scène à la préfecture, où Hannah s'emporte face à l'attitude condescendante d'une fonctionnaire envers sa mère :

" Hannah pourrait en pleurer. Chaque fois qu'on se montre condescendant avec sa mère, il lui semble qu'elle rétrécit sous ses yeux, comme un vêtement lavé à haute température " ²

Cette image saisissante du "rétrécissement" de la mère aux yeux de sa fille symbolise la difficulté de la transmission culturelle en contexte migratoire, où la figure parentale risque constamment d'être diminuée, délégitimée par le regard de la société d'accueil.

¹- Guène Faiza, *La Discrétion*, Paris, Plon, 2020, P 59

²- *Ibid*, P 97

Paradoxalement, c'est précisément ce que Yamina ne dit pas, ce qu'elle ne transmet pas explicitement, qui devient l'objet même de la transmission :

"Mais la colère, même enfouie, ne disparaît pas. La colère se transmet, l'air de rien. "¹

Cette transmission inconsciente des affects refoulés constitue peut-être l'héritage le plus profond que Yamina lègue à ses enfants, une colère légitime face aux injustices qu'elle-même n'a jamais pu ou su exprimer.

L'objet de la quête de Yamina n'est pas matériel, mais profondément immatériel et multidimensionnel. Il s'agit de léguer à ses enfants – Malika, Hannah, Imane et Omar –, nés et élevés en France, un héritage composite.

Cet héritage englobe les valeurs culturelles algériennes (ou ce qu'elle en a conservé et adapté), les souvenirs fragmentés et souvent tus d'une histoire familiale marquée par la colonisation et l'exil, une éthique de vie fondée sur la résilience, la dignité face à l'adversité, et la pudeur "*discrétion*". Inconsciemment peut-être, cet Objet inclut aussi le poids de sa propre histoire non verbalisée, de ses blessures intimes. Cette transmission est vitale pour Yamina, non seulement pour maintenir un lien ténu avec ses racines et son passé, mais aussi pour tenter d'assurer une forme de continuité identitaire et affective au sein d'une famille évoluant dans un contexte culturel différent, voire parfois perçu comme antagoniste.

Les *Illustrations* de cette quête de transmission, bien que souvent non verbales, parsèment le roman. Les *Scènes de repas Familiaux*, notamment ceux du samedi, sont des moments privilégiés où Yamina tente de recréer un espace de partage et de communion autour de plats traditionnels. La préparation minutieuse de ces mets est en soi un acte de transmission, un langage substitutif, un vecteur de mémoire sensorielle et affective, comme le suggère cette description :

« Dans la cuisine, la cocotte siffle délicieusement. Il n'y a rien de mieux au monde que la cuisson sous pression. L'odeur s'est répandue dans tout l'appartement. Yamina a préparé de

¹ - Ibid,P112

l'agneau et des haricots verts. Ses enfants adorent ça, surtout Omar. Si le bonheur avait une odeur, ce serait sans aucun doute celle de l'agneau qui mijote. "¹

3.1. Préparation du déjeuner familial du samedi :

Les **Rituels**, même modestes, comme l'entretien de son jardin à Aubervilliers, sont également chargés de sens. (Ardenghi, 2022, p. 13) Ce n'est pas anodin ; il est l'écho symbolique du jardin d'enfance en Algérie, un fragment du paradis perdu qu'elle tente de maintenir vivant en terre d'exil. Le roman souligne la dimension quasi miraculeuse de cet arbre retrouvé :

" Petit lopin de terre où trône un figuier "²

3.2. Découverte du jardin attribué à Yamina :

Enfin, les **Références culturelles implicites**, les bribes de langue arabe, les proverbes, les habitudes de vie (la manière de recevoir, de gérer le quotidien) et l'importance accordée à la parole donnée constituent autant de tentatives, souvent maladroites ou non explicitées, de léguer des fragments de son monde. L'attachement à la tradition du repas familial et à la parole engagée est palpable lorsqu'Imane envisage de manquer le déjeuner :

« Cette fois, elle a promis à Yamina de venir au traditionnel déjeuner du samedi. Elle a donné sa parole à sa mère, et dans la famille Taleb on ne rigole pas avec la parole »³

¹-Ibid, P 24

² -Guène Faiza, op.cit, P 100

³ -Guène Faiza, La Discrétion, Paris, Plon, 2020, P 119

4. Le Destinateur :

4.1 l'histoire collective et l'héritage familial :

Dans le schéma actantiel de Greimas, le Destinateur est l'instance qui mandate le Sujet pour sa quête, qui lui confère sa mission. Pour Yamina, ce destinateur n'est pas une figure individuelle mais une constellation d'instances collectives : l'histoire algérienne, la mémoire familiale, les valeurs culturelles d'origine.

Le roman suggère cette dimension lorsqu'il établit un parallèle entre Yamina et son père résistant :

« Le père de Yamina a été un résistant. Là-bas, en Algérie. Et si, aujourd'hui, pour cette femme de soixante-dix ans, refuser de se laisser envahir par le ressentiment était une façon de résister ? »¹

Cette hypothèse d'une continuité entre la résistance du père et celle de la fille suggère que Yamina est mandatée par une histoire familiale de résistance, qu'elle poursuit à sa manière, dans un contexte différent.

Cette mission de transmission s'inscrit également dans une histoire collective plus large, celle de l'Algérie coloniale et postcoloniale, comme le suggère la dédicace du roman : "À ma mère. À toutes nos mères." Cette dédicace place d'emblée Yamina dans une lignée de mères immigrées, porteuses d'une histoire collective qu'elles ont la charge de transmettre à la génération suivante.

Le destinateur de Yamina est ainsi multiple et diffus, constitué à la fois par son histoire familiale spécifique et par l'histoire collective dont elle est dépositaire. Cette multiplicité du Destinateur explique en partie la complexité de sa quête, qui doit concilier fidélité aux origines et adaptation au nouveau contexte.

Dans le cadre du schéma actantiel proposé par A.J. Greimas, le destinateur représente l'instance, qu'elle soit une personne, une idée, une valeur ou une force

¹ - Ibid, P 100.

sociale, qui initie la quête du Sujet et lui confère sa légitimité. Le destinataire est celui au nom de qui ou de quoi le Sujet agit. Il établit l'objet comme désirable ou nécessaire et mandate le sujet pour l'atteindre. L'analyse du destinataire est cruciale pour comprendre les motivations profondes du sujet et les enjeux idéologiques ou axiologiques qui sous-tendent le récit. Dans "*La discrétion*" de Faïza Guène, le destinataire de la quête silencieuse de Yamina se révèle particulièrement complexe, constitué d'une superposition d'instances historiques, familiales et culturelles.

Une des composantes majeures du destinataire de Yamina est l'héritage familial, incarné par la figure de son père. Le roman établit explicitement ce lien :

"Le père de Yamina a été un résistant. Là-bas, en Algérie." ¹

Cette information, bien que concise, est fondamentale. Elle inscrit Yamina dans une lignée de résistance et suggère que sa propre attitude, sa propre manière d'être au monde, pourrait être une continuation, une transformation de cet héritage paternel.

Le texte pose d'ailleurs directement la question, invitant à lire la discrétion de Yamina non comme une simple passivité, mais comme une forme de résistance héritée :

"Et si, aujourd'hui, pour cette femme de soixante-dix ans, refuser de se laisser envahir par le ressentiment était une façon de résister ? »²

Cette interrogation rhétorique positionne l'héritage paternel comme un Destinataire potentiel, mandatant Yamina pour une forme de résistance adaptée à son propre contexte, celui d'une femme immigrée âgée dans la France contemporaine. La mission n'est plus la lutte armée, mais une lutte intérieure, silencieuse, contre le ressentiment, pour la préservation de la dignité.

¹- Ibid, P 59.

²- Ibid, P 144-145.

Le père, par son exemple passé, mandate implicitement sa fille à trouver sa propre voie de résistance, faisant de cet héritage familial une force motrice de sa quête.

Au-delà de l'histoire familiale, c'est l'Histoire collective, celle de l'Algérie colonisée puis de l'immigration en France, qui fonctionne comme un destinataire puissant pour Yamina. Née en 1949 à Msirda Fouaga, Yamina est une enfant de l'Algérie coloniale. Son expérience est intrinsèquement liée à cette histoire de domination, de dépossession culturelle et de lutte pour l'indépendance. Cette histoire collective mandate implicitement les générations qui l'ont vécue à préserver et transmettre une mémoire et une identité menacées.

La dédicace du roman, "*À ma mère. À toutes nos mères*", renforce cette dimension collective. Elle inscrit Yamina dans une communauté de destin, celle des mères immigrées issues de l'histoire coloniale, porteuses silencieuses d'une mémoire et d'une culture à transmettre. Cette communauté, cette histoire partagée, agit comme un Destinataire collectif, conférant à la quête individuelle de Yamina une dimension universelle et politique. La mission de transmission n'est plus seulement une affaire personnelle ou familiale, mais une responsabilité historique vis-à-vis de cette communauté de "*nos mères*".

Le contexte migratoire lui-même agit comme un destinataire. L'expérience du déracinement, de la confrontation à une culture dominante qui tend à invisibiliser ou à dévaloriser la culture d'origine, mandate implicitement les immigrés de la première génération à maintenir un lien avec leurs racines et à transmettre cet héritage à leurs enfants comme un acte de préservation identitaire. Les rituels de Yamina, comme ses visites au marché d'Aubervilliers, peuvent être lus comme des réponses à ce mandat implicite de l'histoire migratoire.

Enfin, un ensemble de valeurs culturelles et morales, implicites mais prégnantes, fonctionne comme un Destinataire pour Yamina. Ces valeurs, associées à la culture

d'origine mais aussi à une certaine éthique personnelle, dictent ses comportements et orientent sa quête.

La valeur de la discrétion elle-même, bien qu'analysée comme une conséquence des dominations, peut aussi être vue comme une valeur positive intériorisée qui mandate Yamina à adopter une certaine retenue. Son refus systématique de déranger, illustré par sa réticence à accepter une place assise dans le bus ou de l'aide pour porter ses courses. Non merci, ça va, c'est gentil", " Ça ira mes enfants, je vais me débrouiller". Témoigne de l'intériorisation d'une norme de comportement où l'effacement de soi est valorisé. Ces valeurs culturelles, qu'elles soient liées à l'âge, au genre ou à la communauté, agissent comme un Destinateur en dictant la manière.

5. Les Destinataires :

5.1 Les enfants comme héritiers ambivalents :

Dans le schéma actantiel, le Destinataire est celui qui bénéficie de la quête du Sujet, qui reçoit l'Objet une fois celui-ci obtenu. Dans "La Discrétion", les enfants de Yamina occupent clairement cette position, mais leur réception de l'héritage maternel est loin d'être passive ou uniforme.

Le roman met en lumière cette réception différenciée à travers les réactions des enfants face au traitement que subit leur mère :

« Ses enfants, eux, ils n'aiment pas ça. Ils ne supportent pas qu'on s'adresse à leur mère comme si elle était absolument idiote naturellement inférieure ». ¹

Cette indignation collective témoigne d'une réception effective de l'héritage maternel, mais sous une forme transformée : là où Yamina accepte silencieusement sa position subalterne, ses enfants s'insurgent et exigent reconnaissance et respect.

Cette transformation de l'héritage est particulièrement visible dans le personnage de Hannah, décrite comme "de la nitroglycérine qu'il faut manipuler avec précaution". Sa réaction explosive à la préfecture, lorsqu'une fonctionnaire s'adresse

¹ Guène FAIZA , op.cit, P16

à sa mère de façon condescendante, illustre cette métamorphose de l'héritage maternel: la dignité silencieuse de la mère devient chez la fille une colère exprimée, une revendication explicite de respect :

"Hannah sent une énorme vague monter dans sa poitrine, qui à tout instant Risque de déborder. Il y a tellement de rage coincée dans sa gorge que ça lui laisse un goût aigre, une rage ancienne, de plus en plus difficile à contenir. "¹

Cette "rage ancienne" est précisément celle que Yamina n'a jamais exprimée mais qu'elle a néanmoins transmise à sa fille, "*l'air de rien*".

Les enfants de Yamina sont ainsi des destinataires actifs qui ne se contentent pas de recevoir passivement l'héritage maternel mais le transforment, l'adaptent, parfois même le contestent. Cette transformation est particulièrement visible dans leur volonté de faire reconnaître la valeur de leur mère par la société française :

« Eux, ils savent qui elle est, ce qu'elle a traversé, et ils exigent que le monde entier le sache aussi. "²

Cette exigence de reconnaissance publique contraste fortement avec la discrétion de Yamina elle-même, suggérant une réappropriation critique de l'héritage maternel.

Les quatre enfants de Yamina – Malika, Hannah, Imane et Omar – sont les destinataires naturels de cette quête de transmission. C'est à eux que l'héritage est destiné. Cependant, leur **Réception** de ce legs est loin d'être uniforme, passive ou harmonieuse. Chacun, à sa manière, négocie avec cet héritage complexe et souvent opaque, oscillant entre acceptation, adaptation, résistance, incompréhension, voire rejet, chaque enfant est engagé dans sa propre quête identitaire, une quête marquée par les difficultés à concilier l'héritage parental silencieux et les réalités, les codes et les aspirations de leur vie en France.

¹- Guène Faiza, *La Discrétion*, Paris, Plon, 2020, P 98.

²- Ibid, P 100.

Les*Illustrations* de cette réception différenciée sont multiples.

Hannah, la cadette révoltée, semble avoir hérité de la colère maternelle non exprimée et réagit violemment aux humiliations subies par Yamina :

«Il n'en faut pas plus pour que Hannah s'enflamme. Il n'en faut pas plus pour qu'elle sente soudain le soufre s'emparer de tout son corps. Étrangement, elle se souvient de sa leçon de chimie au lycée sur le soufre : Il a pour symbole S. Groupe des chalcogènes Élément insoluble.»¹

5.1.1 l'incident à la préfecture :

Sa réaction à la préfecture est emblématique de ce rejet de la passivité maternelle et de la défense acharnée de sa dignité :

" Ce jour-là, Hannah a fait un scandale à la préfecture. [...] Hannah cogne sur la vitre, tandis que Yamina, désespérée, la retient comme elle peut :Benti, c'est pas grave. Calme-toi. [...] J'm'en fous que tu sois un agent de l'État ! Tu crois que t'impressionnes qui, ici ? J'en ai rien à foutre !" ²

5.1.2 Imane appréhende le repas familial :

Imane, quant à elle, incarne la tentative complexe de synthèse et de négociation entre les différentes appartenances "*Musulmane et Féministe*", "*Française et Algérienne*". Sa difficulté à quitter le foyer parental illustre cette tension entre désir d'indépendance et poids des attentes familiales :

" Cette fois, elle a promis à Yamina de venir au traditionnel déjeuner du samedi. [...] Imane sait qu'elle ne pourra pas éternellement éviter la maison. Elle a déjà esquivé les deux derniers repas, prétextant du travail. Ce qu'elle fuit, et tout le monde le sait, c'est le regard de Brahim."³

¹- Ibid,P17

²-Ibid, p 16.

³ - Guène Faiza, op.cit, P 154 .

5.1.3 Sentiment d'exclusion et l'intériorisation chez Omar :

Omar, le benjamin mélancolique et observateur, porte le poids de l'histoire familiale non dite et ressent profondément le décalage entre les aspirations et la réalité sociale, intériorisant une forme d'auto-exclusion :

« Mais alors qu'Omar insiste sur les jantes de sa Talisman, avec le jet à haute pression, il se dit qu'il est temps de passer à la vitesse supérieure. Il jette un coup d'œil autour de lui, tiens, c'est inhabituel, le Sri Lankais qui offre ses services pour nettoyer les voitures contre la modique somme de 5 euros n'est pas là aujourd'hui. »¹

5.1.4 Questionnement d'Omar sur sa trajectoire :

Sa réussite scolaire ne semble pas avoir suffi à combler ce sentiment de déclassement ou d'inadéquation :

" Omar a été bon élève à l'école, il a obtenu des diplômes. Il a bien écouté quand on lui a dit qu'il devrait se battre deux fois plus que les autres. C'est ce qu'il a fait Et alors quoi ? »²

5.1.5 Portait de Malika :

Enfin, **Malika**, l'aînée divorcée revenue vivre chez ses parents, semble chercher une forme de sécurité régressive dans le giron familial, tout en exprimant une forme de lassitude. Elle accepte certains aspects de l'héritage maternel, comme une forme de fatalisme ou de résignation :

« Malika a maintenant pas loin des quarante ans et pas mal de cheveux blancs. Ça lui plaît assez, en vérité. Elle se sent la digne héritière de sa mère. »³

Leur position de Destinataires est donc active et complexe : ils reçoivent, mais filtrent, interprètent, transforment et contestent parfois cet héritage que Yamina tente, silencieusement, de leur transmettre. Leur propre quête identitaire,

¹ - Guène, Faïza. La Discrétion. Paris: Plon, 2020, P 144.

² - Ibid, P 13-15

³ - Ibid, P 123

leurs désirs et leurs frustrations viennent constamment interférer avec celle de leur mère, créant des tensions, des malentendus et des dialogues de sourds qui révèlent d'emblée les limites et les impasses de la transmission opérée par Yamina.

6. Les Adjuvants :

6.1 Résilience personnelle et solidarités discrètes

Dans le schéma actantiel, les Adjuvants sont les forces ou les personnages qui aident le Sujet dans sa quête. Pour Yamina, ces Adjuvants sont moins des personnages extérieurs que des ressources intérieures et des solidarités discrètes qui soutiennent sa mission de transmission.

Sa propre résilience constitue son premier Adjuvant, comme le suggère sa sérénité face au vieillissement :

"L'idée de vieillir n'effraie pas Yamina. Depuis quelques années, elle ressent même une certaine quiétude. On dirait qu'elle n'est pas embarrassée par les petits tracas de l'âge." ¹

Cette quiétude, cette absence apparente d'inquiétude face au vieillissement, témoigne d'une force intérieure qui lui permet de poursuivre sa quête malgré les difficultés.

Les solidarités féminines constituent un autre Adjuvant important, bien que discret. Le marché d'Aubervilliers est décrit comme un lieu où Yamina "*croise quelques copines*", suggérant l'existence d'un réseau de sociabilité féminine qui, sans être explicitement présenté comme un soutien, constitue néanmoins un espace où Yamina peut maintenir un lien avec sa culture d'origine et préserver une forme d'autonomie.

Paradoxalement, son silence même peut être interprété comme un Adjuvant dans sa quête de transmission. En refusant de se laisser "*envahir par le ressentiment*", Yamina préserve une forme de dignité qui constitue peut-être l'héritage le plus précieux qu'elle transmet à ses enfants. Son silence n'est pas alors simple passivité

¹ - Ibid, P75

mais peut être lu comme une "*Façon de résister*", une stratégie de préservation de soi qui lui permet de poursuivre sa mission de transmission malgré les obstacles.

Enfin, ses enfants eux-mêmes, bien que principalement destinataires de sa quête, jouent également un rôle d'adjuvants lorsqu'ils défendent sa dignité face aux attitudes condescendantes, comme dans la scène de la préfecture. Leur indignation, leur volonté de faire reconnaître la valeur de leur mère "*ils exigent que le monde entier le sache aussi*" constituent un soutien important dans sa quête de transmission, même si ce soutien prend parfois des formes que Yamina elle-même n'approuve pas entièrement, comme le montre sa tentative de calmer Hannah : "*Benti, ce n'est pas grave. Calme-toi.*"

7. Les Opposants :

7.1 Obstacles sociaux et intériorisation des dominations :

Dans le schéma actantiel, les opposants sont les forces ou les personnages qui entravent la quête du Sujet. Pour Yamina, ces opposants sont multiples et opèrent à différents niveaux, depuis les obstacles sociaux explicites jusqu'à l'intériorisation des rapports de domination.

Le contexte social français, avec ses structures administratives et ses préjugés, constitue un premier niveau d'opposition. La scène à la préfecture illustre parfaitement cette dimension : la fonctionnaire qui s'adresse à Yamina "*En articulant lentement*" *comme si elle "Gronlait une gamine"* incarne cette société qui infantilise et infériorise les personnes immigrées, particulièrement les femmes âgées. Le monologue intérieur de Fabienne, la fonctionnaire, révèle la profondeur des préjugés qui structurent cette opposition :

" Fabienne en a marre de ce défilé de races, de dialectes, de figures amochées et d'histoires intimes qu'elle n'a pas envie d'entendre."¹

¹- Guène Faiza, op.cit, P 20

Cette lassitude, ce refus d'entendre les histoires des autres, symbolise l'obstacle fondamental à la transmission culturelle en contexte migratoire : une société qui refuse d'écouter, de reconnaître la légitimité des récits minoritaires.

Le médecin de Yamina incarne un autre aspect de cette opposition sociale. Son attitude condescendante, son tutoiement inapproprié "*Alors, madame Yamina, tu as bien pris tes petits cachets ?*", ses remarques déplacées sur le foulard de Yamina "*Allez, on enlève sa petite burqa pour montrer ses petites oreilles*" illustrent la façon dont les institutions, même celles censées prendre soin, peuvent contribuer à l'infériorisation des femmes immigrées.

Mais l'opposant le plus redoutable est peut-être celui que Yamina a intériorisé : sa propre acceptation des rapports de domination. Le texte suggère cette intériorisation lorsqu'il décrit sa réaction (ou plutôt son absence de réaction) face aux remarques déplacées de son médecin :

" Elle ne percevait aucune condescendance dans le ton qu'il emploie avec elle. [...] Yamina ne voit pas le mal. Ça la fait même plutôt sourire."¹

Cette incapacité à percevoir la condescendance, à identifier le mépris dont elle est l'objet, révèle à quel point les rapports de domination ont été intériorisés, au point de devenir invisibles à celle qui les subit.

Cette intériorisation est encore plus explicite dans sa réaction à la douleur physique

" Parfois, même, il la heurte en lui soulevant le bras pour prendre sa tension, mais jamais elle n'oserait le lui faire remarquer. Comme si avoir mal était acceptable. Comme si rien n'était grave, la concernant."²

¹- Guène Faiza, *La discrétion*, Paris, Plon, 2020, P 15.

²- Ibid, P 15.

Cette acceptation de la douleur comme une normalité, cette impossibilité même d'exprimer un inconfort, révèle à quel point les rapports de domination sont inscrits dans son corps même, constituant un obstacle majeur à son affirmation comme Sujet.

L'analyse de Yamina à travers le prisme du schéma actantiel de Greimas révèle toute la complexité d'un personnage dont la quête silencieuse structure l'ensemble du récit. Sujet d'une mission de transmission culturelle entravée par son propre silence, Yamina incarne les contradictions et les défis de la condition migrante féminine.

Cette analyse permet également de comprendre la dynamique intergénérationnelle au cœur du roman. Les enfants de Yamina, à la fois destinataires de sa quête et adjuvants dans celle-ci, héritent non seulement de ce qu'elle leur transmet explicitement, mais aussi et surtout de ses silences, de ses non-dits, de cette "*Colère enfouie*" qui "*Se transmet, l'air de rien*".

Leur propre quête identitaire, leur indignation face au mépris dont leur mère est l'objet, peuvent ainsi être lues comme des prolongements, des métamorphoses de la quête silencieuse de Yamina.

En plaçant au centre de son récit un sujet féminin, immigré et silencieux, dont la quête s'accomplit dans la discrétion et la retenue plutôt que dans l'action et la parole, Faïza Guène propose une redéfinition profonde de ce que peut être un Sujet actantiel. Elle nous invite ainsi à repenser les modalités diverses que peut prendre l'agentivité narrative et à reconnaître la complexité actantielle qui se cache derrière l'apparente passivité des mères discrètes.

L'application rigoureuse du schéma actantiel de Greimas au personnage de Yamina dans "*La Discrétion*" de Faïza Guène ne se contente pas d'éclairer la structure narrative du roman ; elle révèle en profondeur la complexité d'une figure maternelle qui défie les catégorisations simplistes et les stéréotypes réducteurs. Loin d'être une simple figure passive ou un adjuvant secondaire dans la quête identitaire de ses

enfants, Yamina émerge comme un Sujet actantiel à part entière, dont la quête silencieuse, bien qu'implicite, constitue le véritable moteur du récit et le point nodal des tensions qui le traversent.

L'analyse a mis en lumière la nature paradoxale de ce Sujet : Yamina est définie par une mission fondamentale de transmission culturelle et mémorielle, héritée d'un destinataire complexe « *Histoire familiale de résistance, histoire collective Algérienne* ».

Cependant, cette quête est constamment entravée, non seulement par des opposants externes « *Structures sociales discriminantes, préjugés institutionnels incarnés par la fonctionnaire ou le médecin* », mais aussi et surtout par un Opposant intériorisé : son propre silence, sa discrétion érigée en mode d'être, produit d'une histoire de dominations multiples (coloniale, patriarcale, migratoire). Ce silence, loin d'être une simple absence, devient une modalité spécifique de son agentivité, une forme de résistance passive qui lui permet de préserver sa dignité mais limite sa capacité d'expression et d'action directe.

La dynamique intergénérationnelle se révèle particulièrement éclairante à travers ce prisme actantiel. Les enfants de Yamina, principaux destinataires de sa quête, ne reçoivent pas seulement un héritage culturel explicite, mais héritent surtout de ce silence et de la "*Colère enfouie*" qui l'accompagne. Leur propre trajectoire, marquée par une indignation plus affirmée et une revendication explicite de reconnaissance, apparaît alors comme une métamorphose complexe de la quête maternelle. Ils deviennent à leur tour des Adjuvants paradoxaux, défendant l'honneur de leur mère tout en contestant implicitement les modalités silencieuses de sa résistance.

Cette tension intergénérationnelle souligne la complexité de la transmission en contexte migratoire, où l'héritage n'est jamais reçu passivement mais constamment négocié, transformé, voire rejeté.

En définitive, l'analyse actantielle de Yamina conduit à une reconsidération significative du modèle greimassien lui-même, ou du moins de ses applications

traditionnelles. Faïza Guène, en plaçant au cœur de son récit un sujet féminin, immigré, âgé et silencieux, dont la quête s'accomplit dans la retenue et la répétition du quotidien plutôt que dans l'action héroïque et la parole performative, élargit considérablement notre conception de ce que peut être un Sujet narratif. Elle démontre que l'agentivité peut s'exprimer dans des formes discrètes, que la résistance peut être silencieuse, et que la complexité psychologique et sociale peut structurer une narration aussi puissamment qu'une intrigue événementielle.

Cette démarche revêt une portée politique et littéraire indéniable. Elle participe d'un mouvement plus large visant à donner voix et visibilité aux figures subalternes, trop souvent réduites à des stéréotypes ou cantonnées aux marges des récits dominants. En reconnaissant la complexité actantielle qui se cache derrière l'apparente passivité de la "*Mère discrète*", Guène ne se contente pas de réhabiliter une figure ; elle nous invite à porter un regard plus nuancé sur les réalités de l'immigration, sur les stratégies de survie et de résistance développées par celles et ceux qui naviguent entre plusieurs mondes, et sur les dynamiques complexes de la transmission culturelle et mémorielle dans des contextes de domination. L'analyse actantielle, loin d'être un simple exercice formel, devient ainsi un outil essentiel pour saisir la profondeur humaine et la portée critique d'une œuvre comme "*La Discrétion*".

Chapitre 2 :
La discrétion et le silence
comme caractéristiques
de Yamina

La littérature migratoire franco-algérienne, depuis les œuvres pionnières de Kateb Yacine jusqu'aux voix contemporaines comme celle de Faïza Guène, a constamment interrogé les héritages complexes de la colonisation et les dynamiques identitaires qui en découlent. Ces récits, souvent empreints d'une profonde résonance historique et sociologique, offrent un éclairage essentiel sur les expériences des communautés issues de l'immigration. Dans ce paysage littéraire foisonnant, *La Discrétion* (Plon, 2020) de Faïza Guène s'inscrit comme une œuvre majeure, non seulement en perpétuant cette tradition d'exploration des identités Post-Coloniales, mais aussi en renouvelant de manière significative le regard porté sur les figures des mères immigrées. Le roman de Guène se distingue par sa capacité à donner une voix à des personnages souvent relégués au silence dans le récit national, comme le souligne Fulvia Ardenghi :

« Guène donne voix à ces figures silencieuses dont les trajectoires sont absentes du récit national ». ¹

Cette absence de représentation renvoie directement à l'histoire méconnue et souvent occultée de l'immigration algérienne en France. Marquée par les vagues migratoires post-1945 et profondément traumatisée par la guerre d'indépendance (1954-1962), cette période a vu près de 350 000 Algériens vivre en métropole sous une surveillance policière constante . C'est dans ce contexte historique et social que s'inscrit le personnage de Yamina, née dans l'Algérie coloniale des années 1940. Elle incarne, à bien des égards, cette génération contrainte à l'invisibilité, dont les existences ont été façonnées par les contraintes et les silences imposés. Une phrase du roman illustre avec force cette condition :

« Ici, Yamina n'oserait plus grimper aux arbres. » ²

¹- Ardenghi, F. « Émancipation identitaire : une analyse de *La Discrétion* », *Il Tolomeo*, 2022. Disponible sur : <https://edizionicafoscari.unive.it/media/pdf/article/il-tolomeo/2022/1/art-10.30687-Tol-2499-5975-2022-01-000.pdf>

² -Guène, Faïza. *La Discrétion*. Paris. Plon., 2020. **P57**

Cette image simple, mais évocatrice, condense la perte de liberté et l'adaptation forcée à un nouvel environnement, où l'expression de soi est souvent réprimée.

Le personnage de Yamina, figure centrale et emblématique de *La Discrétion*, se distingue par une caractéristique prégnante et omniprésente : sa discrétion, souvent perçue, à tort ou à raison, comme un silence. Loin d'être une simple facette superficielle de sa personnalité, cette particularité se révèle être un trait fondamental qui façonne en profondeur son identité, détermine la nature de ses interactions avec autrui et structure son rapport singulier au monde. Ce travail se propose d'explorer en profondeur cette discrétion et ce silence, non seulement comme des comportements individuels, mais aussi et surtout comme des manifestations complexes d'un habitus social et culturel profondément enraciné. Pour ce faire, nous nous appuierons de manière systématique sur les théories sociologiques de Pierre Bourdieu, dont les concepts d'habitus, de champ et de capital nous offriront des outils d'analyse pertinents pour déconstruire les mécanismes sous-jacents à la posture de Yamina.

Nous analyserons comment cette discrétion, souvent et malheureusement associée de manière stéréotypée aux mères migrantes, peut être interprétée non pas comme une faiblesse, mais comme une stratégie d'adaptation et de survie, développée en réponse à des contraintes sociales, économiques et culturelles spécifiques. Nous examinerons également ses implications sur l'épanouissement personnel de Yamina, en explorant les tensions entre son désir d'expression et les limites imposées par son habitus, ainsi que sur la nature de ses relations familiales, notamment avec ses enfants qui, à leur tour, héritent et réinterprètent cette discrétion. Enfin, ce mémoire cherchera à réévaluer la figure maternelle incarnée par Yamina, en montrant comment sa discrétion, malgré les limites apparentes qu'elle impose, peut également être perçue comme une forme puissante de résilience, une résistance passive face aux injonctions du monde extérieur, et une expression profonde de dignité. Il s'agira de dépasser les lectures superficielles

pour révéler la complexité et la richesse d'un personnage qui, par son silence même, parvient à exprimer une forme de force intérieure.

Dans cette perspective, notre analyse s'articulera autour de plusieurs axes majeurs. Premièrement, nous examinerons la discrétion de Yamina comme un comportement appris et hérité, en explorant les mécanismes de socialisation qui ont contribué à sa formation. Deuxièmement, nous approfondirons la notion d'habitus de la retenue selon Bourdieu, en l'appliquant aux gestes et attitudes de Yamina. Troisièmement, nous analyserons la discrétion comme un espace de résilience et de résistance, en montrant comment elle permet à Yamina de protéger sa famille et de préserver son identité. Enfin, nous proposerons une réévaluation de la figure maternelle, en soulignant la dignité et la force silencieuse de Yamina. Ce travail détaillé nous permettra de construire une argumentation solide et nuancée.

1. La discrétion : un comportement appris et hérité :

Le personnage de Yamina, au cœur du roman *La Discrétion* de Faïza Guène, incarne avec une acuité particulière le stéréotype de la mère discrète, une figure récurrente et souvent idéalisée dans les récits consacrés aux femmes migrantes. Cette discrétion, loin d'être une simple coïncidence ou un trait de caractère anodin, se révèle être une stratégie de survie élaborée et une forme d'adaptation profonde à un contexte social où la position de Yamina est intrinsèquement dénuée de force. Elle n'est pas en position de dominer, de revendiquer ou de s'imposer par la parole, ce qui la contraint à développer d'autres modes d'existence et d'interaction. Cette posture n'est pas le fruit d'un choix conscient et délibéré à chaque instant, mais plutôt le résultat d'un comportement intégré, profondément influencé par sa position sociale, sa culture d'origine et les conditions de vie précaires auxquelles elle est confrontée. C'est précisément à ce niveau que la notion d'« habitus » développée par Pierre Bourdieu devient un outil d'analyse indispensable pour comprendre la complexité de la discrétion de Yamina.

1.1 Le stéréotype de la mère migrante discrète : une stratégie de survie et d'adaptation :

La discrétion de Yamina peut être interprétée comme une réponse pragmatique aux défis posés par son environnement. Dans le contexte de l'immigration, le silence et la retenue deviennent des mécanismes de survie face à des situations de précarité économique, de discrimination systémique ou de déracinement culturel. Ce comportement, loin d'être un signe de faiblesse ou de soumission, peut être une manière de préserver son intégrité et celle de sa famille dans un contexte où toute position de force est absente. La discrétion se mue alors en une forme de protection, un bouclier invisible contre les agressions extérieures, qu'elles soient verbales, sociales ou institutionnelles, et contre les jugements hâtifs. Elle permet à Yamina de naviguer dans un monde qui lui est parfois hostile, en minimisant les confrontations directes et en évitant de s'exposer inutilement. Ce silence, bien que potentiellement source d'incompréhension pour son entourage, est avant tout une réponse pragmatique à des contraintes sociales et culturelles spécifiques. Il s'agit d'une forme de sagesse acquise, une manière de se conformer aux attentes implicites de son milieu tout en préservant une part de son intimité et de ses valeurs profondes.

Un extrait éloquent du roman illustre cette posture de Yamina face à l'adversité, où sa discrétion est perçue comme une forme d'innocence protectrice :

« Yamina a tendance à oublier sa propre sécurité. [...] Yamina n'a que son amour à offrir à ses enfants. Peut-être que l'amour les apaisera. Avec un peu de chance, l'amour leur fera oublier les humiliations et les déchargera du poids des sacrifices »¹

Cette scène révèle la capacité de Yamina à interioriser la douleur et l'injustice, à ne pas réagir de manière frontale, ce qui, paradoxalement, la protège d'une violence plus grande. Sa discrétion est ici une forme de résilience, une manière de ne pas donner prise à l'agression. Pour Pierre Bourdieu, l'habitus est ce système de dispositions durables et transposables, des schèmes de perception, de pensée

¹ - Ibid.P22

et d'action qui sont acquis par l'individu au cours de sa socialisation et qui structurent ses pratiques. La discrétion de Yamina ne serait donc pas un choix conscient et délibéré à chaque instant, mais plutôt un comportement intégré, une « seconde nature » façonnée par sa trajectoire sociale, sa culture d'origine et ses conditions de vie.

Citation Bourdieu : « L'habitus est un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et engendre des pratiques sociales ajustées aux positions sociales. »¹

Cette citation de Bourdieu est fondamentale pour comprendre que la discrétion de Yamina n'est pas une simple caractéristique individuelle, mais le produit d'une intériorisation des structures sociales. Elle agit selon des schèmes qui lui ont été inculqués par son environnement et son histoire, ce qui explique la constance de son comportement. La discrétion devient alors une manifestation de son habitus, une manière d'être au monde qui lui est propre et qui est le reflet de son parcours.

1.2 L'influence de la trajectoire sociale et culturelle de Yamina :

La discrétion de Yamina n'est pas innée ; elle est le fruit d'un apprentissage et d'une adaptation à un environnement complexe, marqué par une histoire coloniale et post coloniale douloureuse. Née dans l'Algérie coloniale des années 1940, Yamina a grandi dans un contexte de domination et de violence, où la parole pouvait être dangereuse et où la survie passait souvent par la capacité à se faire discrète. L'immigration algérienne en France, notamment les vagues post-1945, a été profondément marquée par le trauma de la guerre d'indépendance (1954-1962), période durant laquelle des centaines de milliers d'Algériens vivaient en métropole sous une surveillance policière constante . Cette expérience collective

¹ - Bourdieu, Pierre. *Le Sens pratique*. Minuit, 1980. **P88**

de la répression et de la méfiance envers l'autorité a sans doute contribué à forger un habitus de la retenue, où la discrétion devient une forme de protection et de sagesse acquise. Yamina, en tant que représentante de cette génération, a intériorisé ces mécanismes de défense, les transformant en une part intégrante de son être. Son silence n'est pas un vide, mais une mémoire, une accumulation d'expériences qui l'ont poussée à privilégier la non-expression directe. C'est une forme de prudence, une manière de se prémunir contre les dangers d'un monde qui n'a pas toujours été bienveillant à son égard. La discrétion devient alors une forme de sagesse, une manière de naviguer dans un monde complexe en minimisant les risques. Elle est le reflet d'une histoire collective et individuelle, où le silence a souvent été une condition de survie.

2. L'habitus de la retenue selon Bourdieu :

Pour approfondir notre compréhension de la discrétion de Yamina, il est impératif de se pencher sur la notion d'« habitus » développée par Pierre Bourdieu. L'habitus, tel que défini par Bourdieu, est un système de dispositions durables et transposables, des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont acquis par l'individu au cours de sa socialisation et qui structurent ses pratiques. La discrétion de Yamina ne serait donc pas un choix conscient et délibéré à chaque instant, mais plutôt un comportement intégré, une « seconde nature » façonnée par sa trajectoire sociale, sa culture d'origine et ses conditions de vie. Cet habitus de la retenue est particulièrement pertinent pour analyser les mères migrantes, dont les expériences sont souvent marquées par des contraintes économiques, sociales et culturelles. La modestie et la discrétion, souvent associées à la Petite-Bourgeoise, peuvent être des traits de cet habitus, influençant la manière dont Yamina se présente au monde et interagit avec lui.

Ce comportement intégré peut expliquer pourquoi Yamina ne parvient pas toujours à exprimer ses désirs ou ses aspirations, ses actions étant guidées par des schèmes intériorisés qui privilégient la retenue et l'effacement.

2.1 Manifestations de l'habitus de la retenue dans le quotidien de Yamina :

L'« habitus » de la retenue chez Yamina se manifeste de manière éloquente dans ses gestes quotidiens, sa manière de refuser poliment l'aide, de ne jamais se plaindre, et de minimiser ses propres besoins. Cette attitude, loin d'être anodine, est le résultat d'une socialisation profonde dans un contexte où la discrétion est non seulement valorisée, mais souvent imposée par les circonstances . Chaque action de Yamina, chaque non-dit, chaque retrait, est une illustration de cet habitus intériorisé, qui la pousse à s'effacer, à ne pas faire de vagues, à ne pas déranger. Elle a appris que la meilleure façon de survivre, de maintenir l'équilibre et d'éviter les conflits, est de se faire petite, de ne pas attirer l'attention sur elle-même. Ce comportement est si profondément ancré qu'il en devient presque instinctif, une réaction automatique face aux sollicitations du monde extérieur. Il s'agit d'une forme de sagesse pratique, développée au fil des années et des expériences, qui lui permettent de naviguer dans un environnement complexe et parfois hostile.

Un passage du roman illustre parfaitement cette manifestation de l'habitus de la retenue, où Yamina refuse systématiquement de s'asseoir, même lorsque l'occasion lui est offerte :

« Lorsqu'on l'invite à s'asseoir, systématiquement, Yamina commence par refuser : Non merci, ça va, c'est gentil, prétendant être capable de tenir debout au milieu du bus, coincée entre deux poussettes. Elle fait comme si son équilibre n'était jamais en péril, comme si ça ne secouait pas dans le virage de la rue Danielle-Casanova. Non pas qu'elle se sente offusquée qu'on lui propose de s'asseoir en raison de son âge, au contraire, elle apprécie les bonnes manières. C'est plutôt qu'elle n'aime pas qu'on se dérange pour elle¹ ».

Cette scène, en apparence anodine, est révélatrice de la profondeur de l'habitus de Yamina. Son refus n'est pas une question de confort personnel, mais une manifestation de son désir de ne pas être un fardeau, de ne pas déranger, de ne pas attirer l'attention sur elle-même. C'est une forme de modestie poussée à l'extrême,

¹- Guène, Faïza. *La Discrétion*. Paris. Plon., 2020. **P38**.

qui témoigne d'une intériorisation des normes sociales qui valorisent la discrétion et l'effacement. Pour Bourdieu, les habitus sont des principes générateurs de pratiques distinctes et distinctives, qui permettent de différencier ce qui est bon de ce qui est mauvais, ce qui est bien de ce qui est mal, ce qui est distingué de ce qui est vulgaire. La discrétion de Yamina s'inscrit dans cette logique, elle est une manière d'être au monde qui la distingue et la positionne socialement.

Chez Bourdieu : « Les habitus sont des principes générateurs de pratiques distinctes et distinctives [...] Ils font des différences entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, entre ce qui est bien et ce qui est mal, entre ce qui est distingué et ce qui est vulgaire, mais ce ne sont pas les mêmes. »¹

Cette citation met en lumière la dimension sociale de l'habitus. La discrétion de Yamina n'est pas seulement une caractéristique individuelle, mais une pratique sociale qui la positionne dans un certain espace social. Elle est le reflet d'un système de valeurs intériorisé, qui la pousse à agir d'une certaine manière et à percevoir le monde d'une certaine façon. Son refus de s'asseoir, par exemple, peut être interprété comme une forme de distinction, une manière de se différencier de ceux qui n'auraient pas cette même retenue.

2.2. Les facteurs de formation de l'habitus migratoire :

Le silence de Yamina dépasse le simple stéréotype de la femme soumise ; il est le produit d'un habitus migratoire complexe, forgé par une série d'expériences traumatisantes et de contraintes structurelles. Pierre Bourdieu, dans *Le Sens pratique* (1980), définit l'habitus comme « des dispositions durablement incorporées ». La discrétion de Yamina relève de cet habitus, qui est le résultat d'une socialisation dans un contexte marqué par la violence coloniale, la précarité administrative et le sexisme structurel. Ces facteurs ont profondément influencé sa manière d'être au monde, la poussant à adopter une posture de retenue et d'effacement.

La violence coloniale, vécue par son père, résistant algérien, lui a transmis une méfiance profonde envers toute forme d'autorité. Cette méfiance, intériorisée dès

¹ Bourdieu, Pierre. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Seuil, 1994. **P23**

son plus jeune âge, l'a sans doute poussée à adopter une attitude de prudence et de discrétion, à ne pas se faire remarquer, à ne pas attirer l'attention sur elle-même. La parole, dans ce contexte, pouvait être dangereuse, et le silence devenait une forme de protection. La précarité administrative, symbolisée par la peur constante de son mari, Brahim, que la police ne défonce leur porte à l'aube, a également contribué à forger cet habitus de la retenue. Vivre dans la peur de l'expulsion, de l'arrestation, de la discrimination, pousse à l'invisibilité, à la discrétion, à ne pas faire de vagues. Le silence devient alors une stratégie de survie, une manière de se protéger et de protéger sa famille des dangers extérieurs.

Comme le montre Guène dans ce passage :

« Brahim [son mari] craignait que la police ne défonce leur porte à l'aube »¹

Enfin, le sexisme structurel, omniprésent dans la société, a également joué un rôle majeur dans la formation de l'habitus de Yamina. La citation sur le divorce, « Le divorce est une mort pour les femmes, un tas de petites morts avant la grande. » (Guène, 2020, p. 189), illustre la vulnérabilité des femmes dans ce contexte, et la nécessité pour elles de se conformer aux attentes sociales pour survivre. La discrétion devient alors une forme de soumission apparente, une manière de se plier aux normes pour éviter des conséquences encore plus désastreuses. Cependant, ce silence, loin d'être une simple résignation, devient paradoxalement un langage de résistance. En préparant des repas traditionnels, Yamina transmet une mémoire sensorielle, une culture, une identité, qui échappent au contrôle des autorités et des normes dominantes. Le goût, l'odeur, les saveurs, deviennent des vecteurs de transmission, des formes de résistance silencieuse qui permettent de maintenir un lien avec ses racines et de préserver une part de son identité.

« Si le bonheur avait une odeur, ce serait celle de l'agneau qui mijote. »²

¹ - Guène Faiza, *La Discrétion*, Paris, Plon, 2020, p. 142

² - Guène Faiza, *La Discrétion*, Paris, Plon, 2020, p. 24

Cette transmission culinaire est une forme de résistance culturelle, une manière de maintenir vivante une part de son héritage dans un environnement qui cherche à l'assimiler. La discrétion de Yamina est donc un habitus complexe, forgé par une histoire douloureuse et des contraintes structurelles, mais qui se transforme paradoxalement en une forme de résilience et de résistance silencieuse. Elle est le reflet d'une force intérieure, d'une capacité à s'adapter et à survivre dans un monde qui n'a pas toujours été bienveillant à son égard.

3. La discrétion comme espace de résilience et de résistance :

La discrétion de Yamina, loin d'être une simple posture de retrait ou un signe de faiblesse, se révèle être une force intérieure profonde, une forme de résilience passive qui lui permet de naviguer dans un monde souvent hostile. Cette capacité à s'effacer, à ne pas réagir de manière frontale, est une stratégie de survie qui lui permet de protéger ses enfants du racisme ordinaire et des humiliations quotidiennes. Elle préfère « regarder ces bassesses de haut, pour se préserver et pour protéger la paix de sa famille ». Ce silence, loin d'être un simple effacement, devient un mode de résistance et de préservation de ses racines, une manière de maintenir son intégrité et celle de sa famille face aux pressions extérieures.

3.1. La discrétion comme force intérieure et protection :

La discrétion de Yamina agit comme un bouclier invisible, une protection contre les agressions extérieures et les jugements hâtifs. Dans un environnement où les préjugés et la discrimination sont monnaie courante, sa capacité à ne pas donner prise, à ne pas réagir aux provocations, lui permet de préserver sa dignité et celle de ses proches. Elle a appris que le silence peut être une arme, une manière de désamorcer les conflits et de maintenir une certaine forme de paix intérieure. Cette force silencieuse est d'autant plus remarquable qu'elle s'exprime dans un contexte où la parole est souvent attendue, voire exigée. En choisissant de se taire, Yamina affirme une forme de souveraineté sur son propre espace, un refus de se laisser

définir par le regard des autres. C'est une forme de résistance subtile, mais puissante, qui lui permet de maintenir son équilibre dans un monde déséquilibré. Un extrait du roman illustre cette capacité de Yamina à se protéger et à protéger sa famille en choisissant de ne pas voir les micro-agressions :

« Yamina ne voit pas non plus ce que les gestes indécents du médecin traduisent. Elle ne se rend pas compte qu'il est brusque et expéditif. Parfois, même, il la heurte en lui soulevant le bras pour prendre sa tension, mais jamais elle n'oserait le lui faire remarquer. Comme si avoir mal était acceptable. Comme si rien n'était grave, la concernant. D'une certaine façon, Yamina est préservée. Elle ne saisit pas dans quelle géométrie le monde l'a placée. Son innocence la protège de la violence de l'attitude du médecin. Elle ne s'aperçoit pas du rapport vertical qui se joue dans le cabinet du docteur qu'elle présente sa carte Navigo Forfait Améthyste au chauffeur qui lui jette un bref regard derrière ses lunettes aux verres fumés. »¹

Cette attitude de Yamina, qui consiste à « regarder ces bassesses de haut », est une forme de sagesse pratique, une manière de ne pas se laisser atteindre par la violence du monde. Elle choisit de ne pas s'engager dans des confrontations stériles, préférant préserver son énergie pour ce qui compte vraiment : la paix de sa famille. Cette forme de résilience est également théorisée par Bourdieu, qui parle de la « soumission immédiate à l'ordre qui incline à faire de nécessité vertu ». C'est-à-dire que Yamina, face à des contraintes inévitables, transforme cette contrainte en une vertu, en une force. Elle ne se plaint pas, elle ne se révolte pas ouvertement, mais elle trouve des moyens de résister de manière silencieuse et efficace. Comme le voit Bourdieu :

« Cette sorte de soumission immédiate à l'ordre qui incline à faire de nécessité vertu, c'est-à-dire à refuser le refusé et à vouloir l'inévitable. »²

Ici Bourdieu éclaire la complexité de la discrétion de Yamina. Elle ne subit pas passivement son sort, mais elle transforme les contraintes en opportunités de résistance. Son silence n'est pas une absence de voix, mais une autre forme de parole, une parole qui s'exprime à travers ses actions, ses choix, et sa capacité à

¹ -Guène Faiza, *La Discrétion*, Paris, Plon, 2020, p14-15

² Bourdieu, Pierre. *Le Sens pratique*. Minuit, 1980. P26

maintenir son intégrité face à l'adversité. C'est une forme de résilience qui lui permet de s'adapter aux circonstances tout en préservant son essence.

3.2. Le silence comme langage de résistance et de transmission :

Le silence de Yamina, loin d'être un simple effacement, devient paradoxalement un langage de résistance et de transmission. Dans un monde où la parole est souvent instrumentalisée, où les récits dominants cherchent à effacer les voix minoritaires, le silence de Yamina est une forme de subversion. Il lui permet de maintenir une forme d'autonomie, de ne pas se laisser enfermer dans les catégories imposées par la société. Ce silence est également un espace de transmission, où la mémoire et la culture sont transmises de manière non verbale, à travers les gestes, les rituels, et notamment la cuisine. En préparant des repas traditionnels, Yamina transmet une mémoire sensorielle, une culture, une identité, qui échappent au contrôle des autorités et des normes dominantes. Le goût, l'odeur, les saveurs, deviennent des vecteurs de transmission, des formes de résistance silencieuse qui permettent de maintenir un lien avec ses racines et de préserver une part de son identité.

« Si le bonheur avait une odeur, ce serait celle de l'agneau qui mijote¹. » (Guène, 2020, p. 24)

Cette phrase, simple et poétique, illustre la puissance de la transmission culinaire. L'odeur de l'agneau mijoté n'est pas seulement une sensation olfactive, c'est une madeleine de Proust qui renvoie à une culture, à une histoire, à une identité. C'est une forme de résistance culturelle, une manière de maintenir vivante une part de son héritage dans un environnement qui cherche à l'assimiler. Le silence de Yamina est donc un silence plein de sens, un silence qui parle, qui transmet, qui résiste. Il est le reflet d'une force intérieure, d'une capacité à s'adapter et à survivre dans un monde qui n'a pas toujours été bienveillant à son égard. C'est une forme de sagesse, une manière de naviguer dans un monde complexe en minimisant les risques, tout en préservant son essence et en transmettant son

¹ - Guène Faiza, *La Discrétion*, Paris, Plon, 2020, p. 24

héritage.

4. Vers une réévaluation de la figure maternelle

Faïza Guène, à travers le personnage de Yamina, invite le lecteur à dépasser le stéréotype réducteur de la mère effacée, souvent associé aux femmes immigrées, pour percevoir la discrétion de Yamina non pas comme une faiblesse, mais comme une force intrinsèque, une dignité silencieuse qui la caractérise profondément. Cette posture, bien que pouvant apparaître limitante pour son épanouissement personnel au sens occidental du terme, devient paradoxalement une source inestimable de respect et de transmission pour ses enfants. Elle leur lègue, par son exemple, une forme de résilience et une manière d'être au monde qui, même si elle génère parfois des incompréhensions et des tensions au sein de la cellule familiale, constitue un héritage culturel et identitaire puissant .

4.1. Dépasser le stéréotype de la mère effacée : une force et une dignité silencieuse

La discrétion de Yamina est une forme de dignité. Elle ne se plaint jamais, même face à l'adversité, ce qui est une marque de force et de résilience. Cette absence de plainte n'est pas une passivité, mais une forme d'action, une manière de contrôler sa propre narration et de ne pas se laisser définir par les difficultés. Faïza Guène, dans un entretien, souligne cette dignité :

« Yamina s'impose par la dignité ! La discrétion est un moyen pour cette femme, mais la fin, c'est une intelligence et une bonté qui la conduit à s'effacer pour camoufler la colère et mettre sa famille en paix.¹ »

Cette citation met en lumière la complexité de la discrétion de Yamina, qui est à la fois un moyen de protection et une expression de sa bonté et de son intelligence. Elle choisit de s'effacer pour préserver la paix de sa famille, ce qui est une forme d'amour et de sacrifice. Son silence est donc un silence actif, un silence qui agit, qui protège, qui transmet. C'est une forme de dignité qui la rend

¹ - Avec La Discrétion, Faïza Guène veut réparer l'offense de l'oubli. Disponible sur : <https://information.tv5monde.com/international/avec-la-discretion-faiza-guene-veut-reparerloffense-de-loubli-37014>

admirable, même si elle peut être incomprise par ceux qui l'entourent.

« De toute façon, Yamina ne se plaint jamais. » (Guène, 2020, p. 38), cette phrase, simple et percutante, résume l'essence de la discrétion de Yamina. Elle ne se plaint jamais, ce qui est une marque de force et de dignité. Elle ne cherche pas la pitié, mais le respect. Son silence est une forme de résistance, une manière de ne pas se laisser abattre par les difficultés. C'est une forme de dignité qui la rend admirable, même si elle peut être incomprise par ceux qui l'entourent. Son silence est une forme de sagesse, une manière de naviguer dans un monde complexe en minimisant les risques, tout en préservant son essence et en transmettant son héritage.

4.2. Les incompréhensions et tensions générées par la discrétion :

Malgré sa force et sa dignité, la discrétion de Yamina génère parfois des incompréhensions et des tensions au sein de sa famille, notamment avec ses enfants. Ces derniers, élevés dans un contexte différent, peuvent avoir du mal à comprendre le silence de leur mère, le percevant parfois comme un manque d'affection ou une incapacité à exprimer ses émotions. Cette incompréhension est d'autant plus forte que la société occidentale valorise l'expression de soi, la communication ouverte, et la revendication de ses droits. Le silence de Yamina, dans ce contexte, peut être perçu comme une faiblesse, alors qu'il est en réalité une force. Cette tension entre les générations est un thème récurrent dans la littérature migratoire, où les enfants sont souvent confrontés à un dilemme identitaire, tiraillés entre la culture de leurs parents et celle de leur pays d'accueil. Le roman explore également la transmission de la colère, même réprimée. Yamina, en choisissant de ne pas exprimer sa colère, la transmet de manière inconsciente à ses enfants, qui, à leur tour, peuvent ressentir cette colère sans en comprendre l'origine. C'est une forme de fardeau invisible, un héritage émotionnel qui se transmet de génération en génération. Cependant, cette transmission n'est pas seulement négative. Elle peut aussi être une source de

force, une manière de comprendre l'histoire de ses parents et de s'en inspirer pour construire sa propre identité. Le silence de Yamina est donc un silence complexe, un silence qui parle, qui transmet, qui résiste. Il est le reflet d'une force intérieure, d'une capacité à s'adapter et à survivre dans un monde qui n'a pas toujours été bienveillant à son égard. C'est une forme de sagesse, une manière de naviguer dans un monde complexe en minimisant les risques, tout en préservant son essence et en transmettant son héritage.

Cette analyse de *La Discrétion* selon Bourdieu est fondamentale pour comprendre que la discrétion de Yamina n'est pas une simple caractéristique individuelle, mais le produit d'une intériorisation des structures sociales. Elle agit selon des schèmes qui lui ont été inculqués par son environnement et son histoire, ce qui explique la constance de son comportement. La discrétion devient alors une manifestation de son habitus, une manière d'être au monde qui lui est propre et qui est le reflet de son parcours. Elle est une forme de capital symbolique, une manière de se distinguer dans un champ social donné, même si cette distinction n'est pas toujours reconnue ou valorisée par tous. La discrétion, dans ce sens, est une forme de pouvoir, une capacité à agir sur le monde sans avoir besoin de recourir à la force ou à la parole. Elle est une forme de résistance passive, une manière de s'affirmer sans s'opposer directement. Elle est une forme de sagesse, une manière de naviguer dans un monde complexe en minimisant les risques, tout en préservant son essence et en transmettant son héritage. Et aussi pour comprendre que la discrétion de Yamina n'est pas une simple caractéristique individuelle, mais le produit d'une intériorisation des structures sociales. Elle agit selon des schèmes qui lui ont été inculqués par son environnement et son histoire, ce qui explique la constance de son comportement. La discrétion devient alors une manifestation de son habitus, une manière d'être au monde qui lui est propre et qui est le reflet de son parcours. Elle est une forme de capital symbolique, une

manière de se distinguer dans un champ social donné, même si cette distinction n'est pas toujours reconnue ou valorisée par tous. La discrétion, dans ce sens, est une forme de pouvoir, une capacité à agir sur le monde sans avoir besoin de recourir à la force ou à la parole. Elle est une forme de résistance passive, une manière de s'affirmer sans s'opposer directement. Elle est une forme de sagesse, une manière de naviguer dans un monde complexe en minimisant les risques, tout en préservant son essence et en transmettant son héritage.

Ce travail nous offre une exploration profonde et nuancée de la figure de Yamina, dont la discrétion et le silence, loin d'être de simples traits de caractère, se révèlent être des manifestations complexes d'un habitus forgé par une histoire, une culture et une position sociale singulières. Cette analyse, menée à travers le prisme des théories de Pierre Bourdieu, a permis de déconstruire les multiples facettes de cette discrétion, la révélant non pas comme une faiblesse, mais comme un mécanisme de résistance, une expression de dignité et une forme de résilience qui structure l'identité même de Yamina et influence profondément celle de ses enfants .

Nous avons d'abord montré comment la discrétion de Yamina est un comportement appris et hérité, une stratégie de survie et d'adaptation développée face à un environnement où elle n'est pas en position de force. Les extraits du roman et les citations de Bourdieu ont mis en lumière la manière dont cet habitus est intériorisé, devenant une « seconde nature » qui guide ses perceptions, ses pensées et ses actions. La scène du médecin, par exemple, illustre parfaitement cette capacité à intérioriser la douleur et l'injustice, transformant la discrétion en un bouclier protecteur.

Ensuite, nous avons approfondi la notion d'habitus de la retenue, en analysant ses manifestations dans le quotidien de Yamina. Son refus de s'asseoir dans le bus, son absence de plainte, sa capacité à minimiser ses propres besoins sont autant de gestes qui témoignent de cette intériorisation des normes sociales qui

valorisent l'effacement. Nous avons également exploré les facteurs de formation de cet habitus migratoire, notamment la violence coloniale, la précarité administrative et le sexisme structurel, qui ont contraint Yamina à adopter une posture de prudence et de non-expression directe.

Enfin, nous avons mis en évidence la discrétion de Yamina comme un espace de résilience et de résistance. Loin d'être une simple posture de retrait, elle se révèle être une force intérieure qui lui permet de protéger sa famille des agressions extérieures. Le silence, dans ce contexte, devient un langage de transmission, où la mémoire et la culture sont transmises de manière non verbale, à travers les rituels et la cuisine. L'odeur de l'agneau mijoté, par exemple, symbolise cette transmission culturelle qui échappe au contrôle des normes dominantes.

En somme, le personnage de Yamina nous invite à dépasser les stéréotypes et à percevoir la complexité des figures maternelles issues de l'immigration. Sa discrétion, bien que générant parfois des incompréhensions, est une source de dignité et de respect, un héritage puissant pour ses enfants. Elle incarne une forme de résistance silencieuse, une capacité à s'adapter et à survivre dans un monde qui n'a pas toujours été bienveillant à son égard.

Conclusion

La présente étude a permis d'éclairer, à travers une double approche sémiotique et sociologique, la complexité du personnage de Yamina et l'impact de sa posture maternelle silencieuse dans *La Discrétion* de Faïza Guène. L'analyse sémiotique, inspirée par la théorie de Greimas, a mis en lumière la structuration narrative du roman autour de la quête de Yamina, considérée comme sujet principal du schéma actantiel. Son parcours est marqué par la volonté de transmettre un héritage culturel à ses enfants, tout en affrontant un environnement social et familial souvent hostile ou indifférent. Les fonctions narratives et les rôles actantiels révèlent que le silence de Yamina n'est pas une simple absence de parole, mais un acte signifiant, une stratégie de communication et de préservation de soi face à l'adversité. Ce silence, loin d'être passif, s'inscrit dans une dynamique de résistance et de résilience, tout en exposant les limites de cette posture dans la construction identitaire de la mère et de ses enfants.

L'exploration de la notion d'habitus selon Bourdieu a permis de dépasser la seule dimension narrative pour interroger les déterminants sociaux et culturels qui façonnent le comportement de Yamina. Son habitude de la discrétion, loin d'être un choix individuel, est le produit d'une intériorisation des normes et des contraintes propres à son milieu d'origine et à sa condition de femme migrante. Cette posture, transmise de génération en génération, constitue un habitus de retenue, une manière d'être-au-monde qui garantit la survie sociale et familiale, mais qui enferme aussi Yamina dans un rôle stéréotypé, parfois douloureux pour elle et ses enfants. La colère et la souffrance, bien que tues, se transmettent « l'air de rien » et influencent profondément les dynamiques familiales et identitaires.

Au terme de cette recherche, il apparaît que le stéréotype de la mère discrète incarné par Yamina est à la fois un mécanisme de protection et une source de tension. L'analyse sémiotique montre que ce silence est un acte signifiant, porteur de valeurs et de stratégies narratives, tandis que l'approche sociologique révèle son ancrage dans

des structures sociales et culturelles profondément intériorisées. Ce double éclairage permet de comprendre la richesse et les limites de la figure maternelle dans la littérature maghrébine d'expression française, ainsi que la portée universelle des questions soulevées par Faïza Guène à propos de l'identité, de la transmission et de la résilience face à l'adversité. Ainsi, le roman *La Discrétion* s'impose comme un texte essentiel pour penser la condition des femmes migrantes et la complexité des héritages culturels, à la croisée de l'analyse narrative et des sciences sociales.

En conclusion, ce mémoire a permis de démontrer, à travers une analyse croisée des outils sémiotiques de Greimas et du concept sociologique d'habitus de Bourdieu, la richesse narrative et la profondeur sociale de la figure de Yamina dans *La Discrétion* de Faïza Guène. L'approche sémiotique a révélé que Yamina occupe une position centrale dans le schéma actantiel du roman, incarnant le sujet dont la quête principale est la transmission d'un héritage culturel et la préservation de la dignité familiale, malgré les obstacles liés à son statut de femme migrante et à la précarité sociale. Son silence, loin d'être une simple passivité, s'inscrit dans une logique narrative de résistance et de préservation de soi, tout en exposant les limites de cette posture face à l'incompréhension ou à l'indifférence de son entourage.

L'analyse du roman à la lumière de la notion d'habitus, telle que conceptualisée par Bourdieu, a permis d'éclairer les déterminants sociaux et culturels qui façonnent le comportement de Yamina. Sa discrétion, loin d'être un choix individuel ou un trait de caractère inné, est le produit d'une intériorisation profonde des normes et des contraintes propres à son milieu d'origine et à sa condition de femme immigrée. Cet habitus de retenue, transmis de génération en génération, constitue à la fois une stratégie de survie sociale et familiale et une prison symbolique, qui enferme Yamina dans un rôle stéréotypé de mère silencieuse, parfois douloureux pour elle et ses enfants.

Ainsi, la problématique initiale trouve ici une réponse nuancée : Yamina incarne effectivement le stéréotype de la mère discrète et silencieuse, mais ce silence est loin d'être univoque. Il s'agit d'une posture complexe, à la fois protectrice et limitante, qui révèle les tensions entre tradition et modernité, entre devoirs familiaux et aspirations personnelles. Les répercussions de ce silence sur l'identité de Yamina et celle de ses enfants sont profondes : il permet la survie et la transmission de valeurs, mais il engendre aussi des frustrations, des incompréhensions et une souffrance intériorisée, notamment chez les enfants qui, confrontés à l'injustice faite à leur mère, sont amenés à revendiquer une parole et une reconnaissance que Yamina ne s'autorise pas.

En définitive, *La Discrétion* de Faïza Guène offre un portrait nuancé et humain de la figure maternelle maghrébine, à la fois stéréotypée et profondément singulière. L'analyse sémiotique et sociologique du roman met en lumière la complexité de l'identité et de la résilience, tout en soulignant la nécessité d'une réflexion critique sur les rôles assignés aux femmes migrantes et sur les dynamiques familiales dans la littérature maghrébine d'expression française. Cette étude confirme que le silence de Yamina, loin d'être une simple absence de parole, est un acte signifiant, porteur de valeurs et de stratégies, mais aussi de limites et de souffrances, qui affectent durablement les trajectoires individuelles et collectives.

Références bibliographiques

I. Ouvrage principale :

1. Guène, F. (2020). La Discrétion. Paris: Plon.

II. Ouvrages de pierre Bourdieu :

1. Bourdieu, Pierre. Le Sens Pratique. Minuit, 2020

2. Bourdieu, Pierre. Raison pratique. Sur la théorie de l'action. Seuil, 1994

3. Bourdieu, Pierre. Le métier de sociologue. Bordas. 1968

III. Ouvrage de Greimas :

1. Greimas, A. J. Sémantique structurale. Paris, Larousse. 1996

IV. Articles et autres sources citées :

1. https://mediatheque.ifs.sn/index.php?lvl=notice_display&id=52122

2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Littérature_maghrébine_francophone

3. <https://dilap.com/litterature-maghrébine-dexpression-francaise/>

4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Faïza_Guène

5. <https://dialna.fr/livre-faiza-guene-la-discretion/>

6. <https://dspace.univ-guelma.dz/jspui/bitstream/123456789/13118/1/M841.465.pdf>

7. Greimas, A. J. (1966). Sémantique structurale. Paris: Larousse

8. Guène, F. (2020). La Discrétion. Paris: Plon.

9. Guène Faïza, la Discrétion, Paris, Plon, 2020,

10. Guène Faïza, la Discrétion, Paris, Plon, 2020,

11. Ardenghi, F. « Émancipation identitaire : une analyse de La Discrétion », Il Tolomeo, 2022. Disponible sur : <https://edizionicafoscari.unive.it/media/pdf/article/il-tolomeo/2022/1/art-10.30687-Tol-2499-5975-2022-01-000.pdf>

12. Bourdieu, Pierre. Le Sens pratique. Minuit, 1980

13. Guène, Faïza. La Discrétion. Paris. Plon., 2020.

14. Bourdieu, Pierre. Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action. Seuil, 1994.

15. Bourdieu, Pierre. Le Sens pratique. Minuit, 1980.

16. Guène Faïza, La Discrétion, Paris, Plon, 2020,

17. Avec La Discrétion, Faïza Guène veut réparer l'offense de l'oubli.

Disponible sur : <https://information.tv5monde.com/international/avec-la-discretion-faiza-guene-veut-reparer-l'offense-de-l'oubli-37014>

Table des matières

INTRODUCTION

Chapitre 1 : Les Conséquences du Silence de Yamina sur elle-même et sur sa Famille	4
1. La sémiotique narrative :	7
1.1. L'axe du vouloir (ou du désir) :	7
1.2. L'axe du pouvoir :	7
1.3. L'axe de la transmission (ou du savoir) :	7
2. Yamina comme Sujet en quête de transmission (Schéma Actantiel de Greimas) :	9
2.1 Rituel de Yamina au marché :	9
2.2 La particularité de Yamina comme Sujet réside dans son silence constitutif :	10
2.3 L'accueil chaleureux des enfants par Yamina :	10
2.4 Yamina inspecte le salon avant l'arrivée de ses enfants.	11
2.5 Soin maternel envers Omar :	11
2.6 Silence et Discrétion de Yamina :	11
2.7 Portrait général de Yamina :	12
2.8 Flashback sur l'enfance de Yamina :	12
3. La Quête Transmission d'un héritage complexe : des valeurs culturelles/familiales (Objet) :	13
3.1.Préparation du déjeuner familial du samedi :	15
3.2.Découverte du jardin attribué à Yamina :	15
4. Le Destinateur :	16
4.1 l'histoire collective et l'héritage familial :	16
5. Les Destinataires :	19
5.1 Les enfants comme héritiers ambivalents :	19
5.1.1 l'incident à la préfecture :	21
5.1.2 Imane appréhende le repas familial :	21
5.1.3 Sentiment d'exclusion et l'intériorisation chez Omar :	22
5.1.4 Questionnement d'Omar sur sa trajectoire :	22
5.1.5 Portrait de Malika :	22
Leur position de Destinataires est donc active et complexe :	22
6. Les Adjuvants :	23

6.1 Résilience personnelle et solidarités discrètes.....	23
7. Les Opposants :	24
7.1 Obstacles sociaux et intériorisation des dominations :.....	24
Chapitre 2 : La discrétion et le silence comme caractéristiques de Yamina...	29
1. La discrétion : un comportement appris et hérité :.....	32
1.1 Le stéréotype de la mère migrante discrète : une stratégie de survie et d'adaptation :.....	33
1.2 L'influence de la trajectoire sociale et culturelle de Yamina :	34
2. L'habitus de la retenue selon Bourdieu :	35
2.1 Manifestations de l'habitus de la retenue dans le quotidien de Yamina :.....	36
2.2. Les facteurs de formation de l'habitus migratoire :	37
3. La discrétion comme espace de résilience et de résistance :.....	39
3.1. La discrétion comme force intérieure et protection :.....	39
3.2. Le silence comme langage de résistance et de transmission :	41
4. Vers une réévaluation de la figure maternelle	42
4.1. Dépasser le stéréotype de la mère effacée : une force et une dignité silencieuse	42
4.2. Les incompréhensions et tensions générées par la discrétion :	43
Conclusion.....	47
Références bibliographiques	51

Résumé :

Dans son roman *La Discretion*, Faïza Guène met en scène le personnage de Yamina, une mère maghrébine immigrée en France, qui incarne le stéréotype de la mère silencieuse et résiliente. À travers son histoire, l'auteure dénonce les souffrances invisibles des femmes issues de l'immigration : l'exil, le déracinement, la violence symbolique et la marginalisation sociale.

Le silence de Yamina devient à la fois une protection et une forme de résistance face aux oppressions. La romancière montre aussi comment cette attitude se transmet de génération en génération, installant un héritage de résignation et de discrétion chez les filles. Cependant, les nouvelles générations, conscientes de ce poids, cherchent à briser ce cycle et à affirmer leur voix.

Ce roman questionne ainsi les notions d'identité, d'intégration et de résistance féminine dans les sociétés occidentales, et met en lumière la force silencieuse des femmes maghrébines immigrées.

Mots Clés : Faiza Guène – La Discretion – Yamina – Résistance- Déracinement.

الملخص بالعربية

يتناول هذا البحث صورة الأم الصامتة والمتحفظة في رواية "التحفظ" (La Discretion) للكاتبة الفرنسية من أصول جزائرية **فايزة غان**. تركز الدراسة على شخصية **يمينة**، الأم المهاجرة التي تجسد صورة نمطية متجذرة في المجتمعات المغاربية وفي المخيال الاستعماري الفرنسي، وهي صورة الأم المتحفظة التي تختار الصمت كآلية للتأقلم وحماية الذات. يُبرز البحث كيف يتحوّل هذا الصمت إلى شكل من أشكال **المقاومة الصامتة** و**المرونة النفسية** أمام التهميش الاجتماعي والتعالي الثقافي. كما تحلّل الدراسة الدور الذي تلعبه **يمينة** في الحفاظ على الذاكرة العائلية، ونقل القيم والهوية بصورة غير مباشرة من خلال نظراتها، تصرّفاتهما، وصمتها.

في النهاية، يظهر أن "التحفظ" ليس ضعفًا، بل **موقف وجودي وثقافي** يعكس قوة المرأة المهاجرة في مجتمع يفرض عليها الهامشية والإنكار.

الكلمات المفتاحية : فايزة غين – التصرف – يمينة – المقاومة – الاقتلاع.

Abstract:

This study examines the image of the silent and discreet mother in the novel "La Discretion" by the French-Algerian writer Faïza Guène. It focuses on the character of Yamina, the immigrant mother who embodies a deep-rooted stereotype in Maghreb societies and colonial French imagination: the discreet, self-effacing mother who chooses silence as a strategy for adaptation and self-protection. The research highlights how this silence becomes a form of silent resistance and psychological resilience against social marginalization and cultural exclusion. It also analyzes Yamina's role in preserving family memory and transmitting identity indirectly through her gazes, attitudes, and silence.

Ultimately, the study shows that discretion is not a sign of weakness, but rather an existential and cultural stance reflecting the immigrant woman's strength in a society that marginalizes and silences her.

Key words : Faiza Guène – Discretion – Yamina – Resistance – Uprooting.